



Ouverture, et confiance en Dieu

Par Emilianne Seza Namwira et Gilles Urquhart, diacre

Emilianne Seza Namwira a été reçue dans l'Église catholique le 3 avril, lors de la vigile pascale du Samedi saint, tenue à la paroisse St. Emile. Pour la francophone originaire du Kenya, il s'agissait de l'ultime étape d'un long cheminement spirituel, et le début d'un nouveau stade de sa vie chrétienne. Témoignage d'un périple spirituel, avec commentaires de Gilles Urquhart, qui l'a accompagnée.

Vous avez été élevée dans la tradition protestante. Qu'est-ce qui vous a conduit vers l'Église catholique ?

Emilianne Seza Namwira :

J'ai toujours été croyante. Mon père, Émile Namwira, est même pasteur, comme la plupart de mes oncles. Et c'est à l'âge de 13 ans que j'ai été baptisée, puisque dans cette église, le baptême relève du choix de la personne. Une fois baptisée, j'ai tout de suite communié. La tradition dans laquelle j'ai été élevée enseigne qu'il faut *considérer* le pain et le vin comme le corps et sang de Jésus Christ.



Évidemment, chez les catholiques, le pain et le vin sont tenus pour le corps et le sang de Jésus à 100%. C'est plus qu'un symbole.

Est-ce genre de considérations qui vous a attirée au catholicisme ?

E. S. N. : Certainement pas au début. Lorsque j'étais fille, j'ai fréquenté une école catholique. Bien que protestante, j'assistais aux messes à l'école. J'étais fascinée par les rites, et par la ferveur des élèves. Je me souviens particulièrement des filles qui dansaient lors des liturgies. Leur joie était palpable. Et elles étaient élégantes dans leurs robes blanches !

Vous étiez ouverte, donc, à la tradition catholique...

E. S. N. : Oui. Comme l'est mon père, d'ailleurs. Lorsque je lui ai annoncé que j'allais suivre la formation pour devenir catholique, le Rite de l'initiation chrétienne des adultes (RICA), il m'a dit, « N'aie pas peur. Les catholiques sont nos cousins. Nous sommes tous chrétiens. Nous croyons tous en Dieu et Son fils ». Sa réaction est une belle marque d'ouverture et de confiance en Dieu.

Il ne vous a pas contrainte.

E. S. N. : Exactement. Comme mon fiancé Fiston, par ailleurs. Nous allons nous marier le 29 mai, en Afrique. Bien qu'il ait toujours été catholique, il ne voulait pas que je me convertisse par obligation. Il ne m'a jamais demandé de le faire. Lorsque, dans nos fréquentations, on s'est rendu compte que ça devenait sérieux, je lui ai dit que je pouvais toujours prendre les cours pour voir, et décider. J'aurais pu aisément accepter de me convertir par respect pour la tradition, dans bien des pays d'Afrique, qui veut que l'épouse s'attache

complètement à son époux, ce qui veut dire accepter sa religion. N'empêche que je tenais à décider pour moi-même.

Au final, vous avez tranché la question...

E. S. N. : Oui, grâce à la formation que j'ai reçue du diacre Gilles Urquhart et mon sponsor, sœur Mariette Rivard. Lorsque j'ai été reçue dans l'Église, le Samedi saint, c'était très émouvant. Je suis heureuse de mon choix.

Vous avez commencé votre catéchuménat à l'automne de 2019. La pandémie a-t-elle été une embuche ?

E. S. N. : Nos premières rencontres de formation ont été en personne. Ensuite, il a fallu les faire via Zoom. J'ai insisté. Je ne voulais aucun retard, surtout que je vais marier mon fiancé en mai, au Kenya. Le diacre Gilles Urquhart a acheté une caméra pour son ordinateur.

Sœur Mariette Rivard, mon sponsor, participait également aux cours. On chantait, on priait et j'apprenais, dans la joie. On rigolait, aussi. Gilles est très drôle. Tout s'est donc fait dans une atmosphère conviviale, voire même familiale. Pour nous, la COVID-19 n'a pas été un grand obstacle. Même en pleine pandémie, on peut poursuivre ses études et son cheminement spirituel. Surtout qu'on a accès à tellement d'outils électronique qui facilitent les conversations.

Qu'avez-vous aimé lors de votre parcours?

E. S. N. : Côté pratique, comment réciter les grandes prières de l'Église en anglais, en français et en latin. Puis j'étais fascinée d'apprendre sur l'histoire de

l'Église, et des papes en particulier. La structure de l'Église me fascine aussi, son hiérarchie.



Gilles Urquhart, vous formez les catéchumènes depuis douze années déjà. Qu'est-ce qui incite les gens à la conversion ?

G. U. : Souvent, comme dans le cas d'Emilienne, une personne veut se marier à un catholique. L'évènement devient un prétexte pour comprendre la foi du futur conjoint. Et prétexte pour explorer une attraction au catholicisme qui existait déjà.

D'autres sont plus intellectuels. J'ai connu des PhD qui, après s'être plongés dans l'histoire, ont été de plus en plus convaincus à cause des racines très anciennes de l'Église. Ils ont lu les Pères apostoliques, comme Saint Ignace d'Antioche qui, au début du deuxième siècle, défendait déjà les sacrements, la hiérarchie et la primauté des évêques.

Et d'autres, enfin, sont déjà catholiques de par leur baptême, mais ont quitté la pratique religieuse avant leur confirmation. Ceux-ci reviennent après des expériences de vie, ou de longues périodes d'introspection. Chaque personne est unique. Mon rôle est d'instruire en pratiquant de l'écoute active et en invitant le catéchumène à approfondir sa vie spirituelle.

Qui est Dieu ? Comment le Christ se manifeste dans les sacrements ? Qui est mon prochain, et comment puis-je l'appuyer ? Ce sont des questions abordées par l'enseignement de l'Église, mais qui sont profondément personnelles aussi.

Emilienne, l'approfondissement de ta foi est-elle importante ?

E. S. N. : Absolument. Tout au long de ma formation en tant que catéchumène, j'étais animée par un esprit de découverte et d'engagement. J'étais heureuse de pouvoir témoigner de cet engagement le 21 février dernier, lors du Rite de l'Élection des catéchumènes à la Cathédrale de Saint-Boniface. Et j'étais fier lorsque Mgr LeGatt a bénis tous les catéchumènes du diocèse.

Et voilà que, même après avoir été reçue dans l'Église, je continue ma formation avec Gilles. J'ai franchi une grande étape, mais pas la seule. Je vis la période d'approfondissement qu'on appelle la mystagogie. C'est un temps pour comprendre et contempler davantage les sacrements. Et il y aura sûrement d'autres étapes dans ma vie de chrétienne. Je veux être engagée dans ma paroisse, et vivre ma foi avec mon nouvel époux. Ça ne fait que commencer !

*Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à
l'Archidiocèse de Saint-Boniface*